

Nicole Belmont, *Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale*. Paris, Gallimard, 1999. 251 p.

Josiane Bru\*

Cet ouvrage de Nicole Belmont nous donne l'opportunité de revenir sur l'œuvre de ce chercheur dont de nombreux travaux concernent le conte populaire et la problématique de l'oral et de l'écrit.

Directrice d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, où elle enseigne l'anthropologie de la transmission orale en Europe, Nicole Belmont est également chercheur au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France. Après un premier livre sur les représentations symboliques liées aux naissances singulières,<sup>1</sup> elle s'est attachée à faire connaître les auteurs et textes qui fondent l'anthropologie en Europe : Van Gennep, ethnographe de la France et théoricien des rites de passages<sup>2</sup>, puis l'Académie celtique qui met en place au XIXe siècle les premières enquêtes systématiques sur la culture populaire<sup>3</sup>. Dans un ouvrage de synthèse sous-titré "Des frères Grimm à P. Saintyves", elle met en perspective les théories sur le folklore ; elle analyse cette obsession de l'origine, propre au XIXe siècle mais que le XXe voit souvent resurgir, qui interprète les éléments obscurs des rites, croyances et récits comme les vestiges ou traces mythiques, rescapées d'un lointain chronologique ou géographique et que Freud situe dans cet ailleurs proche et pourtant caché qu'est l'inconscient<sup>4</sup>.

Nicole Belmont évoque brièvement dans ce dernier ouvrage certaines de ces approches, en les mettant en perspective avec sa propre problématique qui l'a conduite à suivre d'un conte à l'autre, les héroïnes, déclassées et persécutées selon la loi du genre. Elle donne sens aux avatars de leur itinéraire en les mettant en relation avec les rituels de la société traditionnelle et, lorsque c'est le cas, avec leurs correspondantes mythiques que sont Hestia, la déesse du foyer (pour Cendrillon et Peau d'âne) ou Psyché à la recherche de l'époux disparu. Dans ses enseignements plus récents dont *Poétique du conte* intègre des moments, elle examine aussi comment des héros masculins démunis ou passifs au départ, acquièrent une identité qui les conduit au mariage et à la royauté : comment ils passent, en termes psychanalytiques, du "ça" au "moi". Ainsi montre-t-elle comment, dans une Europe qui ne pratique pas de rites d'initiation avoués, la littérature orale est d'abord le lieu de cette initiation.

Le projet de cette *Poétique du conte* — nous dit d'entrée N. Belmont — est à la fois de "faire connaître et partager la beauté et la richesse des contes de tradition orale", et de "tenter de comprendre la nature de ce genre si particulier, qui s'élabore dans le processus même de sa transmission". Même si elle y fait une brève allusion, le conte facétieux est exclu de cette analyse qui porte sur le conte merveilleux seul.

Considérant que les différents "genres" de contes convergent pour dire à leur manière la même chose, on regrettera cette absence qui entérine un clivage trop conforme à la tradition de la recherche en France. Ils sont à penser l'un par rapport à l'autre, au moins en ce qui concerne le sens ou la fonction et même si, comme le souligne N.B. elle-même (p. 174-175), les héros des contes facétieux européens sont incapables de faire aboutir une démarche initiatique. Il en est sans doute de même en ce qui concerne la "poétique", le processus d'élaboration.

La beauté du conte pourtant ne tient pas au "merveilleux" des "contes de fées" : elle est dans l'adéquation du conte à sa fonction. Elle réside aussi, comme son sens, dans l'équilibre entre la structure contraignante de ce type de textes, les règles du genre et la liberté du conteur et de l'auditeur, car le conte de tradition orale s'élabore dans cette relation du transmetteur et de l'auditeur qui, en aucun cas, n'ont le sentiment de créer, de "faire oeuvre". C'est à travers cette liberté de la parole qui circule que Nicole Belmont nous introduit au plaisir du conte, faisant dialoguer les conteurs de tradition — informateurs des ethnographes du XIXe ou du début du XXe siècle dont le discours est parfois étonnamment proche de celui des conteurs actuels — et les lettrés, les chercheurs, les "savants" qui se sont interrogés sur cette forme de récit populaire.

Car c'est essentiellement par l'écriture que l'on peut appréhender la tradition orale dans sa profondeur temporelle. Dans la multiplicité des versions, transcrites ou reconstruites selon des a priori et des choix différents au fil du temps mais toutes signifiantes, qu'il faut chercher le sens d'un conte que des versions littéraires prestigieuses ont pu occulter, comme c'est le cas pour Perrault qui, de ce point de vue fait figure, de catastrophe nationale.

\* Centre d'Anthropologie, 39, allées Jules Guesde, 31000 Toulouse, França. Email: josiane.bru@cict.fr

<sup>1</sup> *Les signes de la naissance*. Brionne, Gérard Montfort, 1971.

<sup>2</sup> *Actualité de Van Gennep*. (épuisé) ; *Arnold van Gennep, le créateur de l'ethnographie française*. Paris, Payot, 1974, « Petite bibliothèque Payot ».

<sup>3</sup> *Aux sources de l'ethnologie française : L'Académie celtique*. Paris, Ed. du CTHS, 1995.

<sup>4</sup> *Paroles paiennes. Mythe et folklore*. Paris, Imago, 1986.

Le sens d'un conte et du conte, c'est à la fois sa signification et ce vers quoi il conduit. Sous couvert de divertissement, main de fer dans un gant de velours, le conte merveilleux dit la nécessité du passage d'un âge à l'autre de la vie. Nicole Belmont, qui retrace en un chapitre ses interrogations sur le rapport entre le conte et l'enfance, en distingue ici deux formes: les contes retraçant l'itinéraire complet d'un héros, du non-être et du manque à la plénitude symbolisée par l'accès à la couronne royale mais aussi à l'intégrité physique ou mentale lorsqu'il s'agit de défavorisés, de "moitié d'hommes", d'autre part ceux qui, peu nombreux et destinés aux enfants, ne disent qu'une partie du parcours initiatique puisque, après avoir subi des épreuves loin de ses parents, l'enfant grandi et nanti d'expérience ou de richesses revient vivre auprès d'eux (Le petit Poucet, Chaperon rouge... p. 134)<sup>5</sup>.

Cette fonction structurante essentielle: faire d'un nouveau-né entre deux mondes un être social en mesure d'assurer le renouvellement d'une génération, ne suffirait sans doute pas à assurer la pérennité du conte merveilleux et à l'ancrer dans l'actualité de l'imaginaire. Il y faut en plus mettre les formes. L'absence de morale immédiate, d'explications, de motivations psychologiques et la présence seule d'un enchaînement d'actions appuyées sur les images fortes (transmissibles en priorité mais polysémiques, donc adaptables) qui constituent les "motifs" du conte merveilleux, laissent le champ libre au conteur comme à l'auditeur pour à chaque fois faire sien le récit merveilleux et l'incliner à loisir à son désir sans en dévoyer le sens profond. Ce prodige est le résultat de ce que Nicole Belmont nomme le "travail du conte", qu'elle met en parallèle avec ce que Freud a défini comme étant le "travail du rêve". Comme le rêve, le conte merveilleux s'élabore par condensation, figuration, déplacement puis par une élaboration secondaire qui met ses éléments en perspective logique. Ainsi la réalisation de chaque version particulière qui entre dans la chaîne de la transmission participe de ce processus d'élaboration secondaire à ceci près que la logique de la narration prend dans le conte une importance essentielle. La lente maturation des contes — de bouche à oreilles dans la longue durée de la mémoire collective comme dans la mémoire des conteurs a ainsi fait dire à l'un d'eux cette belle formule qui donne son titre au troisième chapitre : "Les contes, il faut avoir le temps de les rêver".

Dans un dernier chapitre Nicole Belmont revient sur la question — posée dès la découverte du conte comme objet de recherche — du rapport entre le conte et le mythe. Qu'il s'agisse de la reprise des caractères d'un personnage (Hestia pour Cendrillon) ou d'une structure qui apparaît lorsqu'on fait correspondre terme à terme les éléments du conte et ceux du mythe (Orphée et la recherche de l'époux/épouse disparu(e)), la "teneur mythique des contes" est analysée au présent, du point de vue du sens et de celui du genre littéraire et non plus en relation avec la question de leur origine. En dialogue et en parallèle avec les travaux conduits par le psychanalyste J.-P. Valabrega, elle cerne la complexité du conte qui, dit-elle, se trouve "dans un jeu qui renvoie du mythe au phantasme, du phantasme aux règles sociales inexorables et cruelles et de celles-ci aux spéculations mythiques qui tentent de les contourner" (p. 222). C'est sans doute dans cette profondeur et parce que, restant ouvert du point de vue de la forme "il laisse une marge indéfinissable quant à sa signification" que se trouve l'explication de sa pérennité.

Par cette *Poétique du conte* Nicole Belmont, qui démonte à la fois poétiquement et savamment sa mécanique et son histoire, nous conte le conte en nous en faisant partager le plaisir. Elle prouve ainsi que chercheurs et conteurs sont côte à côte, dans une démarche où recherche, partage et passion vont de pair, car il semble qu'en ces matières, il ne puisse y avoir de "froides analyses" comme un cliché rébarbatif tendrait à le faire croire.

---

<sup>5</sup> En ce qui concerne les récits de peur et les êtres fantastiques : *Comment on fait peur aux enfants*. Paris, Mercure de France, 1999.